

L'intelligence du Jeu, l'émotion du Sport

Édito **Un souffle de jeunesse**

Un passage dans les talk-shows de Laurent Ruquier ou Yann Barthès qui sont suivis par plusieurs millions de téléspectateurs. Une interview dans la matinale de Jean-Jacques Bourdin ou encore des articles dans le *Figaro magazine* ou *Le Point*, pour ne citer que ceux-ci. Jamais un joueur d'échecs n'avait encore été à ce point sous le feu des projecteurs. C'est pourtant ce qui arrive à Maxime Vachier-Lagrave qui enchaîne les plateaux télé depuis quelques semaines. Cette médiatisation sans précédent, dont on ne peut que se réjouir, s'explique d'une part par la sortie en librairie de son autobiographie, mais aussi, bien évidemment, par ses récents résultats exceptionnels. Après sa victoire historique à la Sinquefeld Cup pendant l'été qui lui avait permis de retrouver la place de n°2 mondial, Maxime a réalisé un excellent parcours à la Coupe du monde en Géorgie, en n'échouant qu'en demi-finale face au futur vainqueur Levon Aronian. Tous nos regards sont désormais tournés vers la dernière étape du Grand Prix FIDE qui se disputera en novembre à Majorque et qui pourrait permettre à Maxime de se qualifier pour le tournoi des Candidats au printemps, dernière étape avant de peut-être rencontrer Magnus Carlsen pour le titre mondial.

Derrière cette formidable locomotive, d'autres jeunes Tricolores ont marqué l'actualité échiquéenne de ce début de saison. Marc Andria Maurizzi, tout d'abord, qui a remporté en Roumanie le titre de cham-

pion d'Europe des moins de 10 ans. Ça faisait dix ans que la France attendait un tel sacre chez les garçons.

Lors de la Mitropacup, ensuite, où la France faisait son retour après une année d'absence. Nous avons décidé d'envoyer deux équipes composées essentiellement de jeunes, afin de les aguerrir et surtout de leur donner la possibilité de faire des normes. Une stratégie qui s'est révélée payante puisque les garçons décrochent le bronze et les filles l'argent. Sur le plan individuel, Bilel Bellahcene obtient sa 3^e norme de GMI et Cécile Haussernot confirme son titre de vice-championne de France, en réalisant le 2^e meilleur score au 2^e échiquier. Quelques jours plus tard, Cécile enchaînait sur la coupe d'Europe avec son club de Mulhouse en Turquie. Tout un symbole, lors de la première ronde, elle s'imposait face à la GMI Girya, classée 2505, alors que dans le même temps et dans le même hôtel, le congrès de la FIDE lui validait son titre de MI féminin. Dans cette promotion de nouveaux titrés, on retrouve également Axel Delorme (GMI), et Wojtek Sochacki et James Eden (MI). Sans oublier un organisateur international, Narayanin Oupindrin, un arbitre FIDE, Cyprien Denous, et trois arbitres internationaux, Henk Brongers, Pierre Lapeyre et Alexandre Feryn, qui devient à 25 ans le plus jeune Français à détenir ce titre. Et toujours



dans la coupe d'Europe en Turquie, parallèlement à la victoire de Cécile Haussernot contre la n°13 mondiale, le Niçois Maxime Lagarde réussissait l'exploit de battre le super GMI Pavel Eljanov (2720).

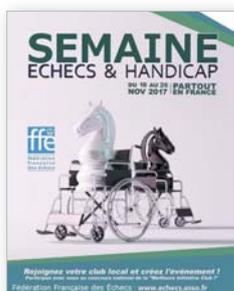
Félicitations à tous ces jeunes espoirs ! Sur le plan Hexagonal, outre Maxime Vachier-Lagrave, une autre personnalité bien connue des joueurs d'échecs est également souvent sous le feu des médias. Il s'agit de Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale. Lors de la Journée Nationale du Sport Scolaire organisée le 27 septembre, le Ministre a cité le jeu d'échecs en exemple devant les caméras. À ses côtés lors de cette journée figurait Laurent Petrynka, le directeur national de l'UNSS, avec lequel nous avons aussi des liens privilégiés. L'UNSS proposera cette année un challenge e-échecs sur la plateforme Matpat. On ne peut que se réjouir de cette initiative de la fédération du sport scolaire qui compte plus d'un million de licenciés. C'est dans ce fantastique vivier que se trouvent peut-être les futurs Cécile Haussernot ou Marc Andria Maurizzi. Et pourquoi pas, même, un prochain Maxime Vachier-Lagrave... ? ■

BACHAR KOATLY

En perspective **Échec au handicap !**

Le Semaine du handicap aura lieu du 18 au 26 novembre. Elle bénéficie cette année d'un partenariat avec l'Association des paralysés de France (APF).

On estime à près de 12 millions le nombre de personnes en France – soit 20% de la population – qui présenteraient un quelconque handicap. Parmi elles, on recense environ trois millions d'handicapés moteurs et plus d'un million de déficients visuels. Pour toutes ces personnes, le sport constitue un véritable facteur d'intégration sociale, en plus de tous ses bienfaits physiques incontestables. Et le



jeu d'échecs s'y prête parfaitement puisque c'est la seule discipline où les handicapés moteurs en fauteuil, les sourds-muets et même les aveugles peuvent concourir à armes totalement égales face à des adversaires valides. « Le but de notre démarche, c'est effectivement avant tout l'inclusion et l'intégration des personnes handicapées avec les valides », assure

Frédéric Loyarte, le président de la commission fédérale du handicap.

Sous l'impulsion de Frédéric Loyarte, la commission handicap, qui a vu le jour il y a quatre ans, multiplie les projets et les initiatives. La Semaine du handicap est notamment

renouvelée et aura lieu du 18 au 26 novembre dans le cadre de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées. Avec une nouveauté pour cette année : le partenariat avec l'Association des paralysés de France, qui permettra d'associer les actions échiquéennes à l'opération nationale Handidon.

Les clubs désirant s'investir peuvent proposer tout type de manifestations. Les structures possibles sont nombreuses. « Les établissements pour déficients visuels, les instituts médico-éducatifs, ou encore les centres d'éducation motrice », précise Frédéric Loyarte.

Les projets retenus bénéficieront d'un support médiatique. Inscriptions et renseignements sur le site fédéral du handicap : <http://handi.ffechecs.fr/> ■

Compétitions et vie fédérale

L'invité du mois : Jérôme Valenti, nouveau directeur général de la FFE

"100 000 licenciés d'ici quatre ans !"

Avec six salariés, près d'une dizaine de prestataires, des centaines de bénévoles, environ 60 000 licenciés et un budget de l'ordre de deux millions d'euros, la FFE approche la taille d'une PME et se doit d'être gérée comme telle. Après une période de vacance de plus d'un an pendant laquelle le poste n'était plus occupé, Jérôme Valenti est devenu le 1^{er} août le nouveau DG (directeur général). À 56 ans, marié et père de quatre enfants, le président du club de Romans-sur-Isère et Bourg-de-Péage, qui baigne dans le milieu des échecs depuis son enfance, prend en main la gestion administrative et financière de la fédération. Malgré une entrée en matière pas des plus faciles qui l'a vu être confronté à la première grève du personnel au sein de la FFE, le nouveau DG est optimiste et entend garder le cap.

Comment devient-on directeur général de la Fédération Française des Echecs à 56 ans après une carrière d'ingénieur, de consultant et d'enseignant ?

Par hasard ! Bien que, comme Jacques Monod, je pense que le hasard et la nécessité font souvent bon ménage. Je n'ai jamais eu aucun plan de carrière. J'avais fait la connaissance de Bachar Kouatly dans les années 80. L'année dernière, j'ai accepté de faire partie de sa liste pour la présidence de la FFE, à une place non-éligible et juste pour aider. Après l'élection, le président m'a proposé d'être son DG. J'ai d'abord refusé et après quelques semaines de réflexion, j'ai accepté, à la fois pour Bachar, l'homme, et aussi pour le projet qu'il porte.

Votre prise de fonction à la FFE durant l'été a coïncidé avec le licenciement d'une secrétaire, suivi par une grève d'une partie du personnel du siège fédéral. Certaines voix se sont élevées en affirmant que le recrutement d'un directeur général n'était peut-être pas indispensable.

Un orchestre peut jouer sans chef, mais la musique est bien meilleure quand il y a quelqu'un à la baguette. Je ne prétends pas être incontournable, mais une fédération de notre taille se doit d'avoir un DG. Il n'était toutefois pas possible d'ajouter un DG dans l'enveloppe budgétaire actuelle. Deux options s'offraient à nous : choisir l'immobilisme ou continuer d'aller de l'avant. Un licenciement est toujours un drame humain, mais c'est finalement la deuxième option qui a été retenue parce

que nous avons une responsabilité vis-à-vis des électeurs qui ont choisi massivement le projet de Bachar Kouatly. Ce projet ne peut pas s'accommoder de l'immobilisme.

Le conflit social qui s'en est suivi était symptomatique des inquiétudes légitimes des salariés que nous avons bien évidemment entendues. Fort heureusement, ce conflit a pu se résoudre dans un esprit de concertation partagée, tout le monde comprenant qu'il en allait de l'intérêt supérieur des clubs et des licenciés. Je salue les salariés qui ont accepté la main tendue. Il nous faut maintenant aller de l'avant ensemble.

En quoi consiste précisément la mission du directeur général au sein de la FFE ?

La fonction de DG se trouve à l'articulation du politique et de l'opérationnel. Le DG a pour mission de concrétiser les objectifs politiques définis par le président et son comité directeur. En y ajoutant un rôle de conseils et de propositions. Sans oublier la gestion de l'organisation au jour le jour.

Je considère que le rôle des salariés de la fédération, notamment le DG, est de favoriser l'émergence de toutes les bonnes volontés et de les accueillir en leur offrant un cadre et les outils nécessaires à la réussite de leur mission.

Au moment de votre prise de fonction, quel est l'état de santé de la FFE ?

La FFE est une vieille dame, presque centenaire, qui se porte bien. Nous sommes aujourd'hui bien éloigné d'une période pourtant pas si lointaine – puisque je l'ai connue – où les compétitions se jouaient dans des arrières salles enfumées des cafés.

Je tiens à souligner que toute l'équipe de Bachar Kouatly est très respectueuse et admirative du travail considérable accompli par tous nos prédécesseurs qui ont doté la fédération de directions nationales et de commissions qui réalisent un travail formidable.

Nous ne nous inscrivons pas du tout comme des révolutionnaires qui voudraient tout casser et tout changer. Mais il faut toujours aller de l'avant. Toujours plus haut et toujours plus loin, pour paraphraser un célèbre Baron. Le monde change, il faut changer avec lui ou disparaître.

Sur le plan financier, maintenant. Le retrait de BNP Paribas au 31 décembre 2016, le principal partenaire, a-t-il été préjudiciable ?



Bien sûr, c'est toujours désagréable de voir partir un partenaire financier, surtout de cette importance. Cela montre à quel point nous devons nous efforcer de ne plus être tributaire d'un seul sponsor ou même d'un revirement politique. On voit bien ce qui se passe en ce moment avec les TAP (Temps d'Activités Périscolaires) ou les emplois aidés. Nous devons être porteurs de notre propre valeur économique. C'est un dossier majeur et c'est dans cet esprit-là que nous travaillons, entre autres, à l'élaboration d'un catalogue d'événements dont chacun est un produit susceptible de générer nos propres ressources. Mais attention, il ne s'agit pas de faire de l'argent pour faire de l'argent. L'argent est juste un moyen pour poursuivre notre développement.

Quelles sont les autres gros dossiers qui vous attendent ?

Le grand objectif du mandat a été fixé par le président et il tient en une phrase : "100 000 licenciés et 1 200 clubs". Derrière ces deux chiffres, il s'agit surtout de donner à notre discipline une véritable existence économique, comme je l'évoquais précédemment. Pour cela, il faut représenter une masse qui pèse, économiquement et médiatiquement, pour des partenaires. Et cela passe par l'augmentation du nombre de licenciés. C'est toute la cohérence de notre projet.

Comment atteindre cette barre symbolique des 100 000 licenciés ?

C'est là tout l'objet du projet fédéral qui se décline en cinq grands axes :

1. Collaborer : organiser et structurer l'activité fédérale pour unir nos efforts, encourager la création de clubs en suscitant la vocation et la formation des dirigeants. Accueillir dans notre organisation tous les hommes et les femmes de bonne volonté, leur donner un cadre et les outils pour réussir leur mission. Donner aux organes déconcentrés toute la place et les délégations dévolues à leur rôle au sein du projet fédéral.
2. Piloter : accueillir et déléguer des missions nécessite de contrôler l'usage des délégations. Il est également nécessaire de doter notre organisation d'outils de gestion.
3. Sensibiliser : devenir un réflexe culturel en sensibilisant la jeunesse, c'est préparer l'avenir en représentant une masse aujourd'hui et demain. Sensibiliser va bien au-delà de la simple initiation. C'est pourquoi nous visons le temps scolaire plutôt que le périscolaire. Nous avons la chance d'avoir plusieurs partenaires très puissants avec lesquels nous avons des liens privilégiés, notamment le Ministère de l'Education nationale et tout particulièrement le Ministre Jean-Michel Blanquer, qui figurait sur la liste de Bachar Kouatly, mais aussi l'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire) qui pèse un million de licences.
4. Médiatiser : définir notre territoire de marque et démocratiser le jeu d'échecs.
5. Produire : sortir de l'artisanat pour plus d'efficacité à coûts constants.

Et si vous n'arrivez pas à ces 100 000 licenciés ?

Je sors mon joker. Ce chiffre est une ambition et une volonté, mais aussi un pari. Ceci dit, nous avons vraiment le sentiment que tout mis bout à bout doit nous permettre d'y arriver et nous allons en tout cas faire ce qu'il faut pour. Et même si, au final, c'est seulement 90 000, ça sera une progression très significative.

Avec vos nouvelles fonctions, allez-vous trouver encore le temps de jouer ?

J'espère bien, car il est hors de question que j'arrête de jouer. Les échecs ont toujours fait partie de ma vie. Je suis depuis très longtemps joueur par correspondance. J'ai joué avec l'AJEC (Association de Joueurs d'Échecs par Correspondance) et maintenant je joue sur echecsemail.com. J'essaie également de faire tous les jours au moins un blitz sur Free Internet Chess Server. Et je compte bien continuer à jouer "On The Board" dans une équipe de mon club. ■

Mitropacup : des Françaises en argent !

Les Français ont brillé pour leur retour dans la compétition. Les deux équipes, masculine et féminine, terminent sur le podium.

Mittel Europa Cup. Comprendre la coupe de l'Europe centrale. Plus connue sous son diminutif Mitropacup. La compétition annuelle des nations d'Europe centrale créée en 1976 sur le modèle de ce qui se faisait à l'époque au foot avec le même nom.

Après l'éclatement de l'Europe de l'Est dans les années 90, la compétition s'est stabilisée avec 10 équipes : l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Suisse, la République Tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, la Croatie, la Slovénie et la France.

Les Bleus ont remporté une première fois la compétition en 1982 à domicile à Bourgoin-Jallieu. Puis à deux autres reprises. En 2000, à nouveau sur leurs terres à Charleville-Mézières, et en 2007 à Szeged en Hongrie. Trois succès en 30 participations, le bilan pourrait paraître maigre, mais la victoire finale n'a jamais été l'objectif primordial. Plutôt que d'envoyer des cadors, la FFE a toujours préféré donné sa chance à de jeunes joueurs, notamment ceux en course pour des normes de MI ou de GMI.



Médaille d'argent pour les Françaises. De g à d : Andreea Navrotescu, Mathilde Choisy, Cécile Haussernot et Mathilde Broly.

C'était encore le cas cette année pour la 36^e édition de la Mitropacup, qui s'est déroulée en Hongrie fin septembre et où la France faisait son retour après une absence la saison passée.

Deux joueurs d'expérience, le GMI Yannick Gozzoli et la directrice des jeunes Mathilde Choisy, se sont alignés au 4^e échiquier de chaque équipe afin de laisser aux jeunes la possibilité d'affronter des joueurs titrés et donc de réaliser des normes. Ce fut le cas chez les garçons, qui ramènent, outre une médaille d'argent, une norme de GMI pour Bilel Bellahcene (lire page 16). Les filles ne sont pas en reste. 8^e sur la liste de départ, elles terminent à une exceptionnelle 1^{re} place ex aequo. ■

Coup d'envoi pour les interclubs

La première ronde des championnats par équipes s'est déroulée le 8 octobre. Plus de 8 000 joueurs étaient sur le terrain.

Selon Jean-Claude Loubatière, l'ancien président de la FFE, la structuration des championnats par équipes avait été un critère prépondérant dans la reconnaissance ministérielle des échecs comme sport en 2000. Depuis deux décennies, les championnats interclubs n'ont en effet cessé de se développer et de prendre de l'ampleur. Quelques chiffres suffisent à illustrer ce constat. 712 équipes représentant plus de 450 clubs sont engagées dans les 5 premières divisions nationales. Si on rajoute les divisions régionales, on arrive à près de 1 300 équipes issues de quelque 600 clubs.

Pour les trois coups de l'édition 2017-2018, ce sont ainsi plus de 8 000 joueurs qui ont pris place devant un échiquier. Sans compter ceux du Top 12 qui



n'entreront en lice qu'au mois de mai. Le niveau général, également, ne cesse de monter. En Nationale 1, par exemple, on pouvait recenser lors de cette première journée pas moins de 23 GMI et 48 MI. A lui tout seul, le match Noyon-Strasbourg comptait 12 MI et 3 GMI... sur 16 joueurs. ■

Les jeunes

James Eden décroche la maîtrise

L'étudiant en informatique licencié au club de Villejuif a réalisé sa 3^e norme de MI durant l'été. Il a obtenu le titre lors du dernier congrès de la FIDE.



Jules Moussard, Maxime Lagarde, Christophe Sochacki, Quentin Loiseau, Pierre Barbot, Borya Ider... La génération dorée des joueurs nés en 1994-95 qui ont trusté les titres et podiums dans les championnats de France des jeunes et qui sont aujourd'hui tous MI ou GMI. Barré par ses conscrits de l'échiquier, James Eden, qui avait commencé la compétition à l'âge de six ans, a eu bien du mal de faire sa place dans les catégories jeunes. « Certaines années, je n'arrivais même pas à me qualifier pour le championnat de France tellement le niveau était dur en Île-de-France. » Le déclic survint en juniors avec une médaille de bronze. « C'est là que j'ai vraiment commencé à travailler les échecs », confesse celui qui a la chance d'avoir comme sparring-partner le MI Kamran Shirazi, son beau-père dans la vie. James, qui a la double nationalité franco-britannique, décroche sa première norme de MI en 2016 avec son club de Villejuif en Nationale 1. Un exploit renouvelé la saison dernière. La 3^e et dernière norme est réalisée durant l'été à l'open de Charleroi. Avec un gros dilemme à la dernière ronde. « La nulle me suffisait pour obtenir la norme, mais je devais gagner pour atteindre les 2400 Elo requis pour le titre. » Son adversaire lui propose nulle

dans l'ouverture. Mais James refuse et force en prenant tous les risques pour marquer finalement le point entier. Comme on dit, la chance sourit aux audacieux. ■

Kveinys, Aloyzas [2542] - **Eden, James** [2361]
Charleroi 2017

(Commentaires James Eden)

Cette partie s'est jouée à la 3^e ronde du tournoi. J'étais opposé à l'expérimenté GMI lituanien Kveinys, qui défend les couleurs de Saint-Quentin en Top 12.

1.d4 d5 2.c4 c6 3.♗c3 ♗f6 4.e3 a6
5.♣c2 g6 6.♗d3 ♗g7 7.♗f3 0-0 8.0-0
♗g4 9.♗e5 ♗e6 10.c5 ♗bd7 11.f4
♗xe5 12.fxex5 ♗g4 13.♗e2

J'avais préparé cette position avant la partie, mais je ne me souvenais plus du coup qu'il fallait jouer ici.

13... ♗h6?!

Et ce n'était pas celui-là. Meilleur était 13...f6 qui conduisait à une position égale après 14.♗f4 ♣d7 15.h3 ♗h6 16.♗xe6 ♣xe6 17.exf6 ♣xf6 18.♗d2 ♗f5.

14.♗f4 ♗f5 15.♗xf5 ♗xf5 16.g4 ♗h6
17.h3 ♣d7 18.♗d2 f6 19.e6

Le pion blanc s'enfonce dans la position noire. Mais il peut devenir faible.

19... ♣c8 20.e4 g5 21.♗xd5!?

Un sacrifice intéressant. Mais le sage 21.♗h5 était plus raisonnable. Après 21...♣xe6 22.♣ae1, les Blancs ont de bonnes compensations pour le pion.

21...cxd5 22.exd5 ♣c7 23.♗g2 b6!

Il faut absolument miner l'impressionnante phalange de pions blancs.

24.♣c4 ♗h8?!

Après 24...bxc5! 25.dxc5 f5, les Blancs auraient eu du mal à démontrer la correction de leur sacrifice, car 26.d6? n'est pas possible (voir note du 26^e coup blanc) à cause de 26...♣c6+.

25.♣ae1 f5?

Une erreur. Mais par chance, mon adversaire ne va pas en profiter.

25...a5 gardait une position équilibrée et compliquée.

26.♗xg5?

26.d6! exd6 27.cxd6 ♣xd6 28.♗b4. Contrairement à la variante du 24^e coup noir, les Noirs ne peuvent évidemment pas jouer 28...♣c6+.

26...fxg4

Le Roi blanc est maintenant en grand danger.

27.d6 exd6 28.♣xf8+ ♣xf8 29.e7 gxh3+
30.♗h1 ♣e8 31.c6



31...d5!

Ouvrant la diagonale b8-h2 pour la Dame.

32.♣xd5??

L'erreur décisive. Il fallait jouer 32.♣f1, même si après 32...♣g3, les chances des Noirs doivent rester préférables.

32... ♗g4

Le coup que mon adversaire avait sans doute loupé. Les Blancs sont perdus.

33.♣c2 ♣g3 34.♣e4 ♗f2+

34...h2 était plus précis et conduisait au mat.

35.♣xf2 ♣xf2 36.d5 ♗d4 37.♗e3

Tendant un dernier piège...

37... ♣e1+

Surtout pas 37...♣xe3?? 38.♣xe3 ♗xe3 39.d6, et les pions blancs ne peuvent plus être arrêtés.

38.♗h2 ♣xe3

Ma première victoire face à un joueur classé plus de 2500 Elo. 0-1 ■

Villejuif, un club dans les normes

Wojtek Sochacki, le président du club, fait partie de la même promotion que James Eden au dernier congrès FIDE. Lui aussi obtient le titre de MI en ayant suivi le même parcours que son coéquipier.

22 ans. La moyenne d'âge de l'équipe de Villejuif qui a remporté ses deux premières rencontres de Nationale 1 en ce début de saison. Avec pour doyen Jonathan Dourerassou, qui était encore un des piliers de l'équipe de France des jeunes il y a moins de 10 ans. Sur les huit

échiquiers alignés lors de la première ronde, pas moins de cinq anciens champions de France jeunes. Des jeunes désormais partis à la chasse aux normes. Outre James Eden, Wojtek Sochacki, le président du club, vient lui aussi d'obtenir le titre de MI. Avec exactement le même parcours : deux normes en N1 au cours des deux dernières saisons, et une dernière dans un open en Espagne à la fin de l'été. Ce qui fait au final un président comblé. À la fois par ses



résultats personnels, mais aussi par l'ambiance au sein de son club. « Nous avons une équipe 1 composée de jeunes très motivés. Du coup, nous avons l'ambition de monter en Top 12 d'ici quelques années. » Avant de tempérer. « Mais sans budget et sans aucun renfort étranger, il nous sera difficile de rivaliser avec les grosses équipes. » Qu'à cela ne tienne. Il restera toujours à la joyeuse bande de copains la chasse aux normes. ■